Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 57 (1960)
Heft: 8

Rubrik: Service des pesées des ruches ; Échos de partout

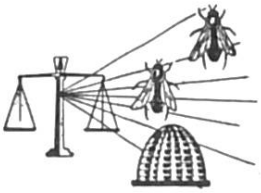
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Service des pesées des ruches

Pesées et stations d'observations, du 11 juin au 10 juillet 1960.

Alt.	Stations	Augm.	Dim.	Augm. nette	Observations
357	La Plaine		1.250		Prairies couvertes de lotier, sainfoin, talus bleus de vipérine, l'espoir d'une récolte est là, dès que le temps sera favorable. Beau et chaud.
650	Vuarrengel		1.200		Si aucune amélioration ne se produit aux canicules, 1960 sera une mauvaise année.
411	Bex			3.300	Floraison du châtaignier.
450	Cossonay		1.250		Aucune augmentation, mais lente diminution. Temps froid et pluvieux.
822	Cernier			4.400	Du 11 au 25 juin, température maxima 25.4-pluie 7,8 mm; augm. 7.400. Du 26 juin au 10 juillet, 9 jours de pluie - 98,1 mm, diminution = 3 kg.
450	Courtedoux	10.200	3.700	6.500	Du 10 au 25 juin, l'augmentation était de 10.200, mais depuis la diminution journalière est de 200 à 300 gr., ensuite des pluies persistantes.
835	Vollèges		1.500		
750	Le Mouret (FR.)	11.700	6.500 1.300	5.200	Ruche DB, assez bonne. Meilleure journée le 19 juin — 1.500 kg. Toute l'augmentation s'est faite du 11 au 23 juin. Du 24 juin au 10 juillet, période pluvieuse et froide.
1150	Le Sépey		1.300		Pluie et froid, que d'eau ces derniers jours.
742	Fleurier	9.500	2.500	7.000	La plus forte journée — 2.500 le 23 juin, ensuite : gel, froid, pluie.
970	Le Locle	6.100	2.000	4.100	Avec une température de 3 degrés sous zéro, la nuit du 29 au 30 juin, la miellée a été interrompue, mais l'espoir subsiste.
Payerne			4.650		
Echallens			1.750		

L'apiculteur qui analysera ce rapport, se rendra compte, avec mélancolie, de la perte subie par l'apiculture pendant cette période pluvieuse du 24 juin au 10 juillet 1960.

De toutes les branches de l'agriculture, l'apiculture est celle qui est le plus influencée par les conditions atmosphériques.

Mais tout n'est pas perdu. L'espoir doit rester une des qualités prépondérantes de nos apiculteurs.

Le soussigné se plaît à souligner, et partage l'optimisme de notre correspondant de La Plaine (Genève) et du Locle. Il reste encore en plaine, comme en montagne, l'espoir d'une récolte.

Romanel s/L., le 18 juillet 1960. *R. Bovey.*

ECHOS DE PARTOUT

Situation des apiculteurs français face au libre échangisme

Dans un marché entièrement libéré, la production du miel en France n'est plus possible. Cette situation n'est pas nouvelle et, en 1933, nos devanciers et prédécesseurs dans les organisations syndicales avaient dû résoudre déjà les mêmes problèmes pour assurer la survie de l'apiculture. A cette époque et après un an d'efforts, 48 députés présentaient une motion qui allait aboutir au décret du 27 avril 1933, instituant le contingentement des importations de miel.

En 1960, nous nous sommes donc trouvés devant une situation presque identique à celle de 1933 et nous avons été amenés à faire, auprès des pouvoirs publics, des interventions visant à la redresser. Dans l'intention de rester dans le cadre de la tendance du libre échangisme, nous avons donc proposé la solution qui avait été retenue sur le plan du Comité des six pays de la C.E.E., c'est-à-dire l'instauration d'un taux de compensation sur les miels importés. Les différents ministères intéressés n'ont pu retenir cette solution et n'ont pas caché qu'en ce qui les concernait, ils seraient plutôt favorables à un retour au contingentement. A l'heure où nous écrivons, nous pensons qu'une telle décision ne saurait tarder.

R. Borneck.
Revue française d'Apiculture.

Une substance inhibitrice de la germination est sécrétée par les abeilles

Chacun a pu constater qu'aucune végétation ne pousse sur le dôme des fourmilières de la fourmi rousse des forêts. Naturellement, les fourmis pouvent détruire les germes des graines ou les

herbes qui tentent de se développer, mais il semble que leurs sécrétions jouent aussi un rôle important dans cette inhibition.

Les travaux récents du Dr A. Maurizio ont montré que la nourriture des larves, les glandes pharyngiennes des ouvrières, les extraits alcooliques et le miel lui-même peuvent jouer un rôle inhibiteur sur la germination des grains de pollen.

Dans une note à l'Académie des sciences, MM. Michel Gonnet et Pierre Lavie viennent de faire connaître les intéressants résultats d'expériences assez différentes. Il s'agit de l'action des substances qui se trouvent dans la ruche sur la germination des tubercules de pommes de terre et des grains de riz. Des pommes de terre en bon état germinatif furent introduites dans une ruche, sans aucune protection contre les abeilles ; des tubercules témoins étaient mis à germer en étuve, dans les mêmes conditions de température et d'humidité, de sorte que la seule différence entre les deux lots était due à la présence des abeilles. Au bout de 10 jours, les témoins commencent à germer et, après 21 jours, neuf sur dix d'entre eux sont couverts de pousses vigoureuses ; pendant ce temps, les tubercules de la ruche restent sans aucun germe.

L. C. — La Nature.

Transport des reines

Un séjour trop long des reines dans les cagettes d'expédition employées par les éleveurs de reines risque de leur causer un préjudice à longue échéance. Jusqu'à deux jours et demi, il ne paraît s'ensuivre aucune conséquence. Mais à partir de trois jours survient une période critique.

Dès trois à cinq jours, l'activité de ponte est atteinte. Au-delà de cinq jours, la durée de vie fortement raccourcie. 41 % des reines enfermées six jours dans des cagettes ne peuvent franchir l'hiver ; 17 % seulement des reines confinées cinq jours meurent en hiver.

La meilleure cage d'introduction selon Butler ne comporte ni nourriture ni suiveuses et se trouve fermée à une extrémité par une seule épaisseur de papier journal. La reine est libérée en 1 à 6 heures.

R. Chauvin. — La Belgique Apicole.

Un rucher au cœur de Paris

La Société centrale d'apiculture, vieille de 104 ans, possède un rucher éducatif dans les jardins du Luxembourg. Ce rucher, situé au cœur de Paris, est un témoignage vivant de l'inocuité des abeilles. Il est à peine abrité par des buissons. A quelques mètres,

des enfants s'ébattent et les promeneurs du parc ne se sont jamais plaints de piqûres. Les abeilles, habituées à ce que beaucoup de gens passent chaque jour, sont de nature remarquablement amicale. Professeurs et élèves n'utilisent jamais de voile. Cette docilité est d'autant plus remarquable que le rucher comporte de nombreuses lignées n'ayant pas la réputation d'être particulièrement douces. En quelques jours, des abeilles amenées du dehors semblent acquérir la mentalité urbaine de leurs voisines et leur comportement placide.

Le rucher contient une douzaine de ruches. Les abeilles butinent le noisetier, le tilleul, quelques acacias et sophoras ainsi que les fleurs ornementales des jardins. Outre qu'elles assurent leur subsistance propre, les colonies donnent un appréciable surplus de miel.

G. Ledent. — Belgique Apicole.

Pourquoi mange-t-on moins de miel?

D'importants colloques ont eu lieu à Rome du 15 au 18 mai, intéressant les apiculteurs et le corps médical.

Il existe actuellement une sous-consommation du miel dans le monde entier. Cette sous-consommation n'est pas due à des changements de la qualité culinaire des miels ni à leurs prix de vente, mais dans la plupart des cas à des modifications d'habitudes alimentaires, en particulier au petit déjeuner du matin.

En de nombreuses régions on a adopté le système anglo-saxon du petit déjeuner à la charcuterie et aux œufs. Il s'agit là d'une erreur nutritionnelle. Si la ration protidique doit être assurée chaque jour, il convient néanmoins d'assurer aussi celle des glucides associés aux vitamines et oligo-éléments minéraux, particulièrement sous forme de miel, et cela surtout pour les enfants, convalescents, hépatiques, cardiaques, asthéroscléreux, femmes enceintes et allaitantes, vieillards.

La campagne mondiale « Semaine du miel » devra s'inspirer de ces considérations.

L'Abeille de France.

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

Traduit de « Mother Earth », journal de la « Soil Association », Londres, d'avril 1960, par *M. Herminjard.*

Les révolutionnaires organiques

L'article qui suit, de *Colin Mares,* a paru dans « Time and Tide » du 21 novembre dernier. Nous sommes